



Biographie

Historienne de l'URSS et de la Russie, Hélène Carrère d'Encausse (née Hélène Zourabichvili le 6 juillet 1929) est secrétaire perpétuel de l'Académie française. Dans sa vaste bibliographie, épinglons *L'Empire d'Eurasie : une histoire de l'Empire russe de 1552 à nos jours* (Fayard, 2005) et *Six années qui ont changé le monde, 1985-1991, la chute de l'Empire soviétique* (Fayard, 2015).

Pour Hélène Carrère d'Encausse - photographiée ici le 21 février dernier à Paris -, « c'est comme si Vladimir Poutine oubliait vingt ans de relations internationales normalisées pour en revenir à la brutalité du système soviétique ».

© JOËL SAGET/ AFF

l'Europe, de faire que la Russie ne resurgisse plus comme superpuissance. C'est un peu la tragédie européenne.

Vous en faites le reproche à l'Europe et aux Etats-Unis ?

Je ne critique pas les Etats-Unis. Quand on est dans une logique de puissance, on cherche à la conserver. Il y a eu, de 1945 à 1990, deux superpuissances dans le monde : les Etats-Unis et l'URSS. C'était tout à fait clair. En 1990, la superpuissance soviétique disparaît et la Russie ne peut pas prendre le relais. Les Etats-Unis restent la seule super-

puissance. Il est logique qu'ils veuillent le rester. Je pense que c'est plutôt le drame de l'Europe. Les Européens n'ont pas vu qu'il y avait sur leur espace un pays qui réapparaissait dans des conditions ô combien difficiles après 75 ans de communisme. L'Europe n'a pas compris qu'il fallait accompagner ça. On a fermé les yeux et les Etats-Unis ont organisé le système comme ils le voulaient. L'engagement avait été pris au moment de la réunification de l'Allemagne que l'Otan n'irait pas jusqu'aux frontières de la Russie. Ça voulait dire qu'il fallait préserver un espace de sécu-

rité autour de la Russie. Or, la première chose que les Etats-Unis ont faite, c'est de pousser l'Otan aux frontières de la Russie. Poutine s'installe sur l'idée qu'il y a eu violation considérable d'un engagement.

Dans l'esprit des Russes, l'Ukraine n'a pas droit à la souveraineté qui lui permettrait de se rapprocher des Occidentaux ?

Pour Poutine, l'Ukraine ne doit pas entrer dans l'Otan parce que c'est la porte de la Russie vers l'Europe. Quand on a fait rentrer dans l'Otan les pays du

groupe Visegrad qui n'étaient pas dans l'empire soviétique, mais dans l'Empire de 1945 à Yalta, cela n'a pas posé de question. Quand est venu le tour des pays baltes, je me souviens que la présidente de Lituanie disait : que va-t-il se passer, qu'est-ce qu'il va nous faire, comment la Russie va prendre ça ? Il ne s'est rien passé. La Russie n'a pas envahi les pays baltes, elle ne les a pas empêchés de rentrer dans l'Otan. L'idée, c'est qu'aucun pays de l'ancien empire soviétique ne doit entrer dans l'Otan. C'est

ça, l'exigence fondamentale de Poutine. On compare toujours la Géorgie et l'Ukraine parce qu'elles ont demandé en même temps à adhérer à l'Otan. Mais ce n'est pas du tout pareil dans l'esprit des Russes. La Géorgie, c'est trois ou quatre millions d'habitants, l'Ukraine, dix fois plus. C'est la barrière anti-russe de l'Europe ou les marches de la Russie vers l'Europe.

« l'élève se prépare »

tout le cas. En Ukraine, ce ne sont pas des voyous qui sont au pouvoir et ils ont derrière eux la société, ça change tout ! On est dans un temps court, ça peut évoluer. Mais le choc, déjà, est là. L'échec, ce n'est pas que Poutine n'ait pas pris Kiev. C'est que manifestement, les Ukrainiens sont soudés autour de leur président. Il n'y avait personne à sauver. Mais les Russes ne sont pas fous. Ils voient ce qui se passe. Il y a l'internet, même si Poutine va tenter de couper les moyens de communication. Les technologies nouvelles ont complètement changé les rapports avec les sociétés. Repensez aux radiocassettes pendant la révolution iranienne de Khomeiny ! Et les radios, comme la Deutsche Welle, ont précipité la chute de l'Union soviétique. On ne peut plus isoler une société.

Par quel mécanisme Poutine pourrait-il être débarqué ?

Je ne crois pas que ça puisse se passer en quelques heures. Mais enfin, la fin de l'Union soviétique, c'était aussi une surprise. Personne ne savait où allait mener l'entreprise de Gorbatchev. En 1991, aux Nations unies, tout à coup, le représentant qu'on attendait de l'Union soviétique est venu dire : « Je dois vous annoncer que l'URSS n'existe plus. » Ça montre que les choses peuvent être extraordinairement inattendues. Mais

je dis que sa légitimité, celle de l'homme qui avait redonné à la Russie sa place à l'international, a volé en éclats et que ça, ça ne se répare pas. C'est là que je me dis qu'il y a un problème intellectuel très curieux. Cette longue table qui le séparait de Macron... Cette peur démesurée du covid qui a conduit à son isolement croissant... Il y a des choses qui laissent rêveur. Y compris le physique de Poutine. Il y a peut-être de la cortisone mais il n'y a pas que ça. Il y a aussi les liftings. Regardez-le, il ne peut plus bouger un muscle. C'est Berlusconi qui avait été l'avocat de ce rajeunissement imbécile. Il y a chez lui cette obsession grotesque d'être un autre homme, qui traduit un problème avec le temps, l'image, le vieillissement. Il a une personnalité de plus en plus troublante. Cet homme qui passait son temps à accomplir des exploits sportifs se terre par peur d'un virus contre lequel il y a un vaccin. Poutine est aujourd'hui un mystère humain.

Emmanuel Macron est le seul dirigeant occidental qui parle encore à Poutine... Il a raison ?

Oui, je pense qu'il maintiendra le dialogue jusqu'au bout. C'est son rôle. Il est le président en exercice de l'UE. Il sait que, quelles que soient les circonstances, il y a bien un moment où il faudra traiter. On ne déclare plus la guerre,

on ne signe plus les traités de paix, mais malgré tout quand ça s'arrête il faut bien qu'on décide de ce qui se passe. On ne sait pas encore à quel prix, ni comment, mais la négociation sera inéluctable. Des envoyés de Poutine et de Zelensky discutent déjà, même s'ils savent que c'est trop tôt et que c'est donc voué à l'échec. Il est normal que Macron tienne ce rôle. Et il est frappant de voir que même les Allemands savent qu'il faut le faire. Quand Valérie Pécresse a suggéré qu'on demande à Nicolas Sarkozy de jouer les médiateurs, c'était une suggestion idiote. On ne demande pas à un ancien président de la République de devenir le courtier des bonnes manières. C'est le rôle de celui qui est en fonction, même s'il y a une campagne électorale qui se dessine.

Et si le vrai but de Poutine n'était pas Kiev mais d'assurer à l'Est une continuité vers la mer d'Azov ? Et que tout cela n'était qu'un leurre pour négocier ?

C'est une hypothèse qui se tient. Il a ressorti cette volonté de voir reconnaître sa présence en Crimée. Mais pour quel prix payé ! Là, ce n'est pas la perte d'un empire, c'est la perte d'un morceau d'elle-même. C'est une plaie qui ne se refermera pas. Il n'y a pas de guerre sans fin, mais les traces resteront terribles.

20010424

-5€*

PAR MOIS À VIE

SUR VOTRE ABONNEMENT!

BASE

Profitez de l'offre jusqu'au 27/03/2022 inclus !

*Infos & conditions sur BASE.be E.R.: Telenet Group SA (opérant sous la dénomination commerciale BASE) - 4 Liersesteenweg, 2800 Malines - Numéro d'entreprise 462 925 669 - RPM Anvers dép. Malines.